

tion dans son auditoire, et lui accorder un repos sur place de quelques instants.

VI. Le maître doit surveiller l'attitude de ses élèves, afin qu'ils n'en contractent pas de vicieuses ; il ne doit pas leur imposer une discipline trop stricte, mais il doit avoir égard au besoin de mouvement inhérent à leur âge.

VII. Chaque leçon doit être donnée de telle façon que l'enfant soit alternativement actif et passif, c'est-à-dire qu'il soit mis en demeure de parler, d'écouter, et d'appliquer l'enseignement donné.

VIII. L'enseignement doit être varié le plus possible, et distribué de manière que les leçons qui se succèdent fassent appel à des facultés différentes. On évite les travaux écrits prolongés.

XI. La nature de l'enseignement ne doit jamais dépasser la portée intellectuelle de ceux auxquels il s'adresse. L'âge et le sexe des élèves constituent à cet égard des indications qu'il faut respecter dans le choix des objets et des méthodes d'enseignement.

X. La mémoire ne doit pas être surmenée ; faculté maîtresse du jeune enfant, elle doit être exercée et disciplinée, mais elle doit céder graduellement la place au raisonnement, à mesure que l'élève gagne avec l'âge les degrés supérieurs. L'éducation des sens et le développement des facultés d'observation doivent occuper une place importante dès les premiers degrés de l'instruction.

XI. Il ne doit être donné à apprendre que des choses bien comprises, et pour graver sans fatigue un fait dans la mémoire, mieux vaut une leçon orale intéressante qu'une mémorisation.

XII. Les devoirs à domicile doivent être limités, et ne porter que les branches essentielles du programme. Il seront proportionnés à l'âge de l'enfant ; ils devront

être faits avec goût et plaisir, et satisfaire aux exigences de la qualité plutôt qu'à celle de la quantité.

Le pensum doit être prohibé.

Dr A. MULLER-SCHIRMER.

in l'Hygiène Pratique.

L'HYGIÈNE DES ÉGLISES.

La Science sanitaire est sur le point de s'insinuer dans toutes les circonstances de la vie humaine ; elle veut exercer son influence salutaire, non seulement sur les diverses conditions matérielles, mais aussi dans toutes les parties les plus petites de l'organisme humain. De la cave jusqu'au grenier, de la salle d'étude jusqu'aux lieux d'aisances, à l'étable avec son fumier, de la place publique jusqu'à la plus petite ruelle écartée, des courants d'eau les plus grandioses jusqu'aux plus minces ruisseaux, elle veut étendre sa domination. C'est sans doute à elle que nous serons redevables de tous les perfectionnements futurs : l'hygiène nous donnera la véritable terre promise. Toutefois, malgré tous les efforts et tous les progrès, il existe encore beaucoup de domaines que n'éclaire point le flambeau vivifiant de l'hygiène. Aujourd'hui je vous demande de prêter une attention sérieuse à l'état sanitaire défectueux où se trouvent bien des églises, non-seulement pour ce qui concerne la ventilation, mais aussi à d'autres égards.

Ce ne sont pas naturellement les temples immenses où le défaut d'aération se fait sentir, même l'église étant comble, le cube d'air y est sans doute suffisant ou à peu près. Mais l'état des choses est bien différent, quand il s'agit des petites églises, des chapelles, des maisons de prières, des tabernacles des missions.

Ici les desiderata n'offrent évidem-